

Plusieurs d'entre nous se sont posé cette question : A quoi ressemblait notre ville à son édification en 1272 ? Simone Bouché dans son fascicule « Montréjeau au fil du temps » nous apprend que la ville a été totalement construite en seulement trente ans, entourée de remparts édifiés par les habitants eux-mêmes. Dans le même temps, ils bâtirent leurs habitations et une petite église romane⁽¹⁾. Mais en dehors de quelques bâtiments toujours debout, l'absence de visuel laisse libre court à notre imagination. Pour compléter cette étude nous pouvons, à travers des aquarelles récemment découvertes datant du début du XIX^{ème} siècle, avoir un aperçu de ce qu'était Montréjeau en 1800. Sachant que les modifications architecturales étaient rares, exceptions faites des destructions provoquées par Antoine d'Etigny en 1760 et la Révolution française, cela nous laisse supposer que ces représentations fidèles du début du XIX^{ème} siècle, nous renvoient encore plus loin dans le temps.

> L'église

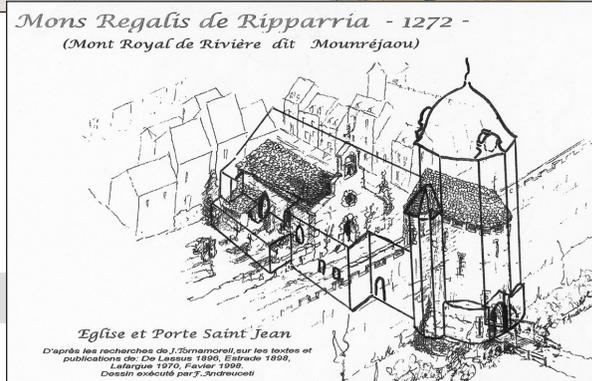
Nous avons la chance de pouvoir toujours constater les différentes étapes de la construction de notre église.

Jean Tornamorell dans une étude faite sur l'église Saint Jean-Baptiste, nous apporte quelques précisions sur cet édifice : « Pour l'agglomération encore toute petite, l'église construite alors était large et basse. Les murs, partie inférieure du cœur actuel, étaient en pierre extraite sur la colline même. La nef était courte (moitié de la longueur actuelle), le toit bas et à faible pente »⁽²⁾.

Cette petite église, comme le montre l'illustration de Fred Andreuceti, était précédée d'une tour fortifiée avec meurtrières, intégrée dans les remparts aujourd'hui disparus, qui surplombait la porte Saint Jean.⁽²⁾

Par la suite, la tour et l'église primitive n'ont fait qu'une pour former l'église actuelle.

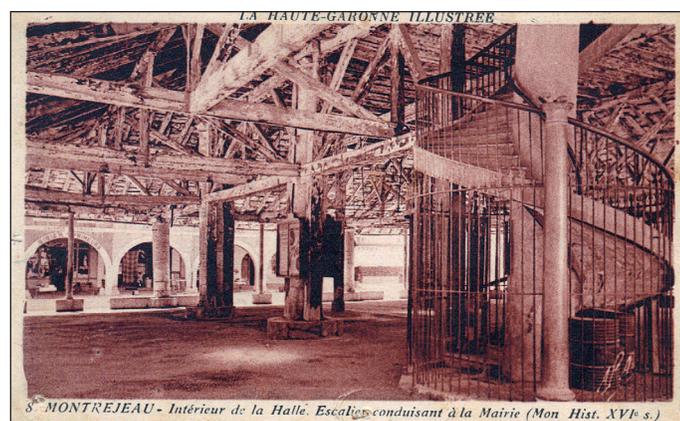
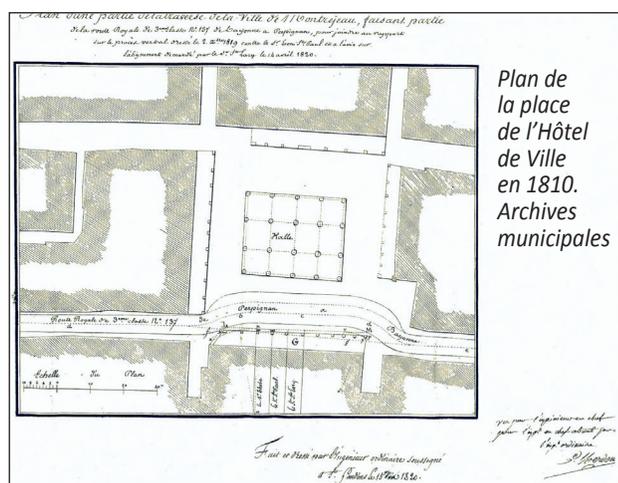
Dessins de Fred Andreuceti illustrant les recherches de Jean Tornamorell.



> La place de l'Hôtel de Ville

Aujourd'hui place Valentin Abeille, elle se situe au centre de la bastide. C'est pour cette place que nous avons le plus de documents, car la halle qui occupait son centre a fait l'objet de maintes représentations.

Entourée de couverts, ces promontoires si pratiques sur lesquels s'ouvraient boutiques et échoppes⁽¹⁾. Comme nous pouvons le constater sur le plan datant de 1810, les arcades entouraient totalement la place, ce qui n'est plus tout à fait vrai aujourd'hui. Au milieu de la place se trouvait la halle aux grains, construite sur vingt colonnes de pierre que surmontait « la maison de ville ». Des angles de la place partaient des rues qui se coupaient à angle droit, les principales aboutissant au chemin de ronde. Sur ce plan de 1810, on constate qu'effectivement, les rues aujourd'hui Carnot et Saint-Jean, sont des impasses qui débouchaient sur les fortifications.



L'intérieur de la halle, avec colonnes et charpente, telle qu'elle avait été construite au XV^{ème} siècle.

> La place de la Salle

Très vite, la ville déborda des remparts, vers le midi, le faubourg du « Barry » qui englobait la place de la Salle, ombragée de châtaigniers, qui servait de promenoir aux habitants de la ville. Le tribunal royal y exerçait ses fonctions, et le cas échéant elle était utilisée de lieu d'exécution⁽¹⁾. Au début du XIX^{ème} siècle, à l'angle de la rue du Parc, en lieu et place du cinéma des « Variétés », on distingue une scierie en long (pièces de charpente et poutres sciées à la main par l'homme).

Au fond on aperçoit la tannerie Lestrade, les tanneries seront au cours des siècles et jusqu'à une date récente (on en comptait encore quatre au début du XX^{ème} siècle), une des principales activités économiques de la ville. C'est aussi sur cette place, que tous les lundis, se tenait le marché aux bestiaux.

L'auteur de l'aquarelle de la place de la Salle, aujourd'hui place de Verdun, a pour notre bonheur peint la tour surplombant l'entrée du Portanet. La petite chapelle, vestige du cloître des Augustins, placée au bout de la rue du Parc a été démolie au début des années 60 pour élargir la rue. L'édifice de droite existe toujours comme la colonne de gauche qui a été déplacée au milieu du cimetière libérant l'espace pour la construction de la halle aux bestiaux à la fin des années 1930.



Aquarelle du début du XIX^{ème} siècle, la place de la Salle. (Collection privée)

> Les remparts

Montréjeau, ville forte, elle était entourée de hautes murailles crénelées, surmontées de donjons et de tours. Quatre portes y permettaient l'accès avec herses et pont-levis : La porte Saint Jean, près de l'église, la porte Saint Barthélémy, à l'entrée de ce qui est devenu la rue Saint Barthélémy, la porte de l'Horloge, vers la rue des Fossés et une plus petite, la seule qui fût ouverte le dimanche, le Portanet au bout de la rue des Augustins⁽¹⁾. Nous aurions pu ici aussi n'avoir qu'un descriptif écrit pour imaginer leurs conceptions. Mais une aquarelle datant du début du XIX^{ème} siècle représentant la place de la Salle, fait apparaître la tour du Portanet.



Aquarelle datée de 1844 (Collection privée), représentant la place de l'Hôtel de Ville.
Vous pouvez vous-même visualiser les changements.

(1) Montréjeau au fil du temps par Mme Simone Bouché, Imprimerie Fabbro, édité par le conseil municipal entre 1983 et 1988 durant le premier mandat de Monsieur Jean Jorda.

(2) L'église Saint Jean-Baptiste au fil des siècles par Jean Tornamorell, article visible et téléchargeable sur le site de la ville de Montréjeau dans « Notre Bastide » « Patrimoine ».

Si d'autres personnes détiennent des documents pouvant apporter quelques éclaircissements sur ce que fut notre cité, elles sont les bienvenues.